

**LE *LIBELLUS PEREGRINACIONIS*
TOCIUS TERRE SANCTE
D'AMÉDÉE DE BOUVIER, O. F. M.**

PAR

PHILIPPE BARBAT

maître ès lettres

INTRODUCTION

Le *Libellus peregrinacionis tocius Terre sancte*, rédigé au XV^e siècle par le franciscain dauphinois Amédée de Bouvier, est l'un de ces innombrables ouvrages consacrés depuis les premiers temps chrétiens à la Terre sainte. Ce sujet commun ne saurait toutefois suffire à définir un genre uniforme : il faut se garder de confondre une description de la Terre sainte avec un guide du pèlerin ou un récit de voyage. Aussi importe-t-il en premier lieu de déterminer la catégorie dans laquelle l'objet de l'étude doit prendre place. Celle-ci ne dépend pas seulement du contenu du texte : la personnalité de l'auteur, l'époque à laquelle il écrit ou son éventuelle appartenance à un ordre religieux sont autant de facteurs à ne pas négliger. On n'a pratiquement aucun renseignement d'ordre biographique sur Amédée de Bouvier, mais le fait qu'il soit franciscain constitue une indication essentielle pour comprendre les intentions qui le poussent à laisser une trace écrite de son séjour en Terre sainte. Chargés depuis 1342 de la garde des Lieux saints, les Frères mineurs étaient en effet les seuls religieux occidentaux présents en Orient à la fin du Moyen Âge. Ils se mettaient à la disposition des pèlerins venus d'Europe en les accueillant dans leurs couvents et en leur servant de guides. Ces activités suscitaient dans l'ordre une dévotion particulière aux sanctuaires de Palestine. En composant son ouvrage, Bouvier pouvait de surcroît permettre à ceux de ses lecteurs qui n'avaient pu entreprendre le « voyage d'outre-mer » d'accomplir spirituellement le pèlerinage de Jérusalem. On ne relève toutefois, dans le texte, que peu d'échos de cette piété fervente : l'œuvre frappe surtout par son aspect impersonnel et par l'érudition dont son auteur fait preuve. Aussi peut-on se demander si le *Libellus* appartient à une forme de piété nouvelle centrée sur la vie et la passion du Christ, la *devotio moderna*, ou s'il témoigne simplement du déclin de la dévotion aux Lieux saints.

SOURCES

Outre le manuscrit du *Libellus*, décrit ci-dessous, des recherches sur la biographie de Bouvier ont été entreprises aux Archives départementales de l'Isère et dans le fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble. Ces investigations se sont malheureusement révélées infructueuses.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE CRITIQUE

CHAPITRE PREMIER

L'AUTEUR

Le manuscrit du *Libellus* fournit dans son colophon les seuls renseignements biographiques dont on dispose sur Amédée de Bouvier. On y apprend que l'auteur appartenait à la *provincia terre Delphinatus*, expression désignant probablement la custodie de Vienne, une province franciscaine correspondant approximativement aux limites du Dauphiné et qui comptait dix couvents au début du XV^e siècle : c'est dans l'un d'eux que devait ordinairement séjourner Bouvier. Une étude onomastique permet en outre d'établir que notre franciscain était selon toute vraisemblance originaire de la province dans laquelle il était entré en religion. On n'a malheureusement aucun moyen de savoir si Bouvier avait rejoint les rangs de l'Observance, mouvement très dynamique dans les dernières décennies du XV^e siècle en Dauphiné.

Entre 1350 et 1500, les laïcs dauphinois furent très peu nombreux à accomplir le pèlerinage de Jérusalem. On peut en revanche supposer que celui-ci était beaucoup plus fréquent parmi les Franciscains : assurer la garde des Lieux saints était l'une des missions essentielles de l'ordre, à laquelle chacun pouvait être appelé à participer, quelle que fût son origine géographique. Les Frères mineurs bénéficiaient en outre de réductions sur le prix du voyage et avaient l'assurance d'être accueillis dans l'un des couvents de la custodie de Terre sainte. Aussi faut-il se garder de considérer Bouvier comme un cas exceptionnel.

CHAPITRE II

L'ŒUVRE

Date de rédaction. – Deux informations contenues dans le *Libellus* permettent de déduire approximativement sa date de rédaction. Bouvier mentionne d'une part la captivité du roi Janus I^{er}, événement remontant à l'année 1426, et décrit d'autre part le tombeau de David, que la tradition situe au Cénacle, comme un sanctuaire chrétien. Or, en 1452, celui-ci fut enlevé à la garde des Franciscains par les autorités musulmanes. L'œuvre a donc été écrite durant le second quart du XV^e siècle.

Nature. – Bouvier n'a pas voulu faire de son œuvre un récit de voyage : il n'évoque ni les conditions dans lesquelles il est parvenu en Orient, ni les diverses péripéties de son séjour. Il ne donne pas non plus une description de la Terre sainte et de ses habitants au XV^e siècle : lorsqu'il étudie les populations locales, il a systématiquement recours à des sources antérieures. Quant aux Lieux saints, il se contente d'énumérer les souvenirs bibliques attachés à chacun d'entre eux, sans faire état, sauf exception, de leur aspect à l'époque où il les visite.

On doit plutôt considérer le *Libellus* comme un véritable traité sur la Terre sainte : dans le cadre d'un plan clair et rigoureux évoquant successivement l'histoire de la Terre sainte, les peuples orientaux, les différents sanctuaires et les itinéraires à suivre pour se rendre à Jérusalem, Bouvier donne libre cours à son goût de l'érudition en accumulant les détails les plus divers sur chaque sujet abordé, puisant ses informations dans les œuvres de voyageurs antérieurs. Une telle démarche implique d'avoir disposé d'une bibliothèque dont le fonds abondait en ouvrages consacrés à l'Orient latin : tel était le cas de celle des franciscains du mont Sion, dont les richesses furent d'ailleurs exploitées par de nombreux pèlerins.

Il serait toutefois excessif de considérer le frère mineur dauphinois comme un simple érudit, dont la seule ambition serait de faire preuve de son savoir : la façon dont il décrit les Lieux saints est comparable à celle des guides du pèlerin contemporains. Le manuscrit original du *Libellus*, aujourd'hui perdu, devait d'ailleurs comporter en marge des croix indiquant les indulgences attachées à chaque sanctuaire visité. Malheureusement, celles-ci n'ont pas été reproduites dans l'unique copie existante.

Sources. – Pour composer son traité, Bouvier a eu recours à des sources extrêmement répandues, dont se sont inspirés bon nombre d'auteurs de la fin du Moyen Âge. Il puise dans Jacques de Vitry et Ludolph de Sudheim des informations concernant aussi bien les Lieux saints que les peuples orientaux. L'*Histoire anonyme du royaume latin de Jérusalem* (*Revue de l'Orient latin*, 1897) lui permet d'évoquer la période franque. Il utilise encore, afin de fustiger les erreurs des chrétiens d'Orient ou des musulmans, des catalogues d'hérésies dont les copies abondent. Ces ouvrages faisaient sans aucun doute partie du fonds de la bibliothèque du mont Sion. On peut même penser qu'ils étaient inclus dans de vastes compilations thématiques constituées par les frères de la custodie de Terre sainte.

Cette recherche sur les sources permet de distinguer les lieux que Bouvier évoque sans les connaître de ceux où il s'est réellement rendu : dans le premier cas, on ne relève aucune annotation personnelle ; dans le second, on découvre quelques indications sur l'état de déréliction des bâtiments ou sur leur éventuelle transformation en mosquées.

Existe-t-il des textes comparables au « Libellus » ? – Le *Libellus* n'est pas un cas unique. Trois textes, par le plan qu'ils suivent comme par les sources qu'ils utilisent, sont comparables à l'œuvre de Bouvier : il s'agit de l'*Epitome* publiée par Henri Canisius dans ses *Lectiones antiquae*, de la description de la Terre sainte rédigée par un franciscain anonyme en 1463 (*Revue de l'Orient latin*, 1895) et du *Guide du pèlerin* (éd. R. Pernoud, 1940). Deux de ces trois ouvrages ont été écrits par des frères mineurs, ce qui permet de supposer que ce type de traité constitue une caractéristique de la littérature franciscaine.

CHAPITRE III

LE MANUSCRIT

Le *Libellus* est conservé dans le manuscrit latin 4826 de la Bibliothèque nationale de France. Il s'agit d'une copie réalisée dans les années 1460, probablement dans le couvent dauphinois où séjournait Bouvier. Les nombreuses erreurs qu'elle comporte rendent parfois le texte difficile à suivre. La décoration, caractéristique de la seconde moitié du xv^e siècle, est de qualité médiocre.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION

L'édition vise avant tout à restituer le sens des passages que la piètre qualité de la copie avait rendus incompréhensibles. Cette exigence primordiale doit toutefois être conciliée dans la mesure du possible avec le respect des leçons proposées dans le manuscrit, témoin des habitudes orthographiques et syntaxiques de son époque. L'édition distingue en outre les passages originaux de ceux empruntés à des auteurs antérieurs. Deux étages de notes sont consacrés aux leçons rejetées et aux sources.

TROISIÈME PARTIE

NOTES HISTORIQUES

Si certaines descriptions du *Libellus*, concernant notamment la Syrie ou l'Égypte, ne présentent aucune originalité, d'autres, portant sur Jérusalem et les sanctuaires environnants, méritent d'être commentées. Des notes particulières éclairant les passages les plus intéressants de l'œuvre de Bouvier fournissent des informations archéologiques et historiques sur les différentes églises évoquées dans le *Libellus*, ainsi que des considérations sur la façon dont Bouvier décrit la Voie douloureuse, la basilique de la Nativité et d'autres sanctuaires.

CONCLUSION

On ne peut apporter de réponse catégorique à la problématique posée en introduction : si Bouvier a pour les sanctuaires de Terre sainte une dévotion profonde, celle-ci ne transparaît pas nettement dans son œuvre, où l'on retrouve plus d'érudition que de mysticisme. Il faut noter en tout cas qu'un ouvrage comme le *Libellus* ne devait guère contribuer, de par sa faible diffusion, à développer dans la population la piété pour les lieux sanctifiés par la présence du Christ. D'autres franciscains, contemporains de Bouvier, choisissent des moyens beaucoup plus

efficaces pour toucher la sensibilité des fidèles en représentant la Passion dans le cadre de mystères ou en participant à la construction des calvaires qui se multiplient dans les villes d'Occident à la fin du xv^e siècle.

ANNEXES

Index. – Planches.
